

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

SIXIÈME ANNÉE. — 1877-1878

N° 2

COMPTE-RENDU DES SÉANCES



LYON
SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX
—
1879

pression des neiges ou par tout autre cause, ont été maintenues dans la position horizontale et n'ont pu compléter leur développement normal. Néanmoins toute énergie végétative n'étant point éteinte, il s'est développé sur cette tige un certain nombre de rameaux qui ont affecté l'apparence mais non les fonctions de rameaux stoloniformes. Ces rameaux sont restés plus grêles : la forme des feuilles, leur écartement se sont modifiés, et l'ensemble de ces changements a constitué une forme bizarre où il est fort difficile de retrouver les caractères du type normal. La variété *capillaris* du *Philonotis marchica* nous offre un autre exemple de profondes modifications dans la forme typique, et comme cette variété se trouve dans des localités similaires, nous croyons pouvoir rapporter à des causes semblables ces altérations analogues de la forme commune. Il n'y aurait donc pas lieu de voir dans les échantillons de M. Payot et dont il avait bien déterminé le nom, une espèce nouvelle ni même une variété spéciale. Ils constituent une modification due à des influences locales accidentelles et temporaires dont l'effet est essentiellement limité et instable.

SÉANCE DU 7 MARS 1878

Le procès-verbal de la dernière séance est lu par M. Viviani-Morel et sa rédaction adoptée.

M. Henri Augé, présenté à la dernière séance, est admis comme membre titulaire.

M. le Président annonce la présentation de plusieurs membres.

La correspondance se compose d'une lettre de M. le docteur Gillot, accompagnant une note sur une nouvelle localité du *Geum intermedium*.

M. Magnin présente les publications suivantes, reçues dans la quinzaine :

- 1° *Revue savoisienne*, 19^e année, n° 2 ;
- 2° *Catalogue mensuel de la librairie française*, par H. Georg, janv. 1878 ;
- *L'Horticulture*, n° 119, 1^{er} mars 1878 ;
- 3° *Doubletten-Verzeichniss des Leipziger botanischen Tauschvereins*, 28

Tauschjahr: liste des plantes envoyées par l'Association d'échange de Leipzig;

4^o *Bull. de la Soc. linnéenne de la Charente-Inférieure*, 1^{re} année, 1^{er} vol., 3^e trim., 1877;

5^o *Feuille des jeunes naturalistes*, n^o 89: organisation des Lichens (suite), par M. Ollivier; — M. Cl. Duchamp indique le *Pterotheca nemausensis* comme se répandant avec rapidité aux environs de Saint-Genis-Laval;

6^o *Revue bryologique*, 1878, n^{os} 1 et 2: Muscinées récoltées dans la Corse pendant la session de 1876, par M. Gillot.

A propos du *Pterotheca*, plusieurs membres de la Société font remarquer que, depuis plusieurs années déjà, cette espèce est signalée comme très-répandue dans tous les environs de Lyon (voy. *Ann., Soc. bot.*, I (1872) p. 82, 103; II, p. 78; III, p. 79; IV, p. 149; V, p. 174.)

M. CUSIN dit qu'à la seule inspection des *Salades* vendues sur les marchés de notre ville, il est facile de reconnaître leur provenance; celles des environs de Villeurbanne, par exemple, sont composées en majeure partie de *Pterotheca*, tandis que le *Barckhausia taraxacifolia* (groin-d'âne) y est très-rare.

M. Cusin a lu dans une *Revue d'Horticulture belge*, une note sur le plus ancien herbier connu: ce sont des dessins faits sur des pierres pour perpétuer le souvenir d'une collection de plantes sèches rapportées d'une expédition militaire entreprise en Syrie, par Tothmès III, un Pharaon qui vivait il y a quelques 3,500 ans.

M. Magnin donne lecture de la communication suivante:

NOTE SUR UNE NOUVELLE LOCALITÉ DU *GEUM*
INTERMEDIUM EHRH., par le Dr **GILLOT**.

Dans la séance du 25 janvier 1877, j'ai eu l'honneur de présenter à la Société botanique de Lyon une note à propos de la découverte du *Geum intermedium* Ehrh. dans la forêt de Mazières près Hauteville (Ain). C'était la quatrième localité française où l'on eût rencontré ce rare hybride. Presque à la même époque cependant (en mai 1876), mon excellent ami M. Rouy, membre distingué de la Société botanique de France, trouvait dans le rayon de la Flore parisienne une nouvelle station du *Geum intermedium* qu'il vient d'avoir l'obligeance de me signaler.

Je ne puis mieux faire que de transmettre à la Société botanique de Lyon les renseignements fournis par M. Rouy. Ils compléteront les documents que j'ai pu rassembler sur ce *Geum*.

La localité où M. Rouy a découvert le *Geum intermedium* Ehrh. est un bois-taillis, au milieu des marais, près de la gare de Sérifontaine (Oise).

« Le *Geum rivale* L. surtout abonde en cet endroit, ainsi que dans tous les marais environnants, mais le *G. urbanum* L. est moins commun. Le *G. intermedium* Ehrh., quoique peu abondant, n'était pas rare en 1876, mais il n'existait pas dans les marais et était absolument localisé dans le petit bois-taillis, non montueux et bien à découvert. » G. Rouy *in litt.*

NOTE SUR LE MENTHA AQUATICO-PIPERITA, par M. **BOULLU**.

Le genre *Mentha*, comme le savent tous ceux qui ont voulu s'en occuper sérieusement, est l'un de ceux dont l'étude offre les plus grandes difficultés. La transition d'une espèce à l'autre s'y fait par une série de transformations presque insensibles que l'on attribue à des cas fréquents d'hybridation. Cette opinion s'appuie sur l'existence d'un grand nombre de formes de *Mentha* habituellement stériles. Ces formes persistent cependant, puisque, à défaut de semences, elles se propagent au moyen des stolons souterrains, ainsi qu'il arrive dans les *Rubus* et les *Rosa* à racines traçantes. Aussi, des botanistes du plus grand mérite en sont-ils venus à réduire les Menthes proprement dites à un très-petit nombre d'espèces mères : *M. sylvestris* L., *M. aquatica* L., *M. arvensis* L., *M. rotundifolia* L. et quelques autres. Tout le reste est pour eux le résultat de multiples croisements. En effet, si l'on réfléchit que chaque croisement entre deux espèces mères peut donner lieu à deux formes selon que l'une ou l'autre espèce est porte-graines, que les produits hybrides, n'étant pas toujours complètement stériles, peuvent se féconder entre eux ou être fécondés par une espèce mère quand leur pollen est atrophié et leur pistil en bon état, on verra à quel nombre étonnant de formes il est possible d'arriver.

Ces réflexions m'amènent naturellement à la plante que je présente à la Société et dans laquelle je crois avoir reconnu un

hybride. En 1835, j'avais récolté sur les bords d'un ruisseau à la Côte-Saint-André, un exemplaire de *Mentha viridis* encore jeune; après de longues absences, le désir de reprendre cette espèce en meilleur état me ramena au même lieu. Mais je ne pus la retrouver, soit que j'en eusse oublié la station précise, soit qu'elle eût été détruite par le curage annuel du ruisseau qui servait de bief à plusieurs moulins. J'eus cependant un moment d'espoir: au milieu de plusieurs touffes de *Mentha aquatica*, je vis se dresser delongs épis cylindriques qui rappelaient ceux du *Mentha viridis*, je crus avoir retrouvé l'objet de mes recherches; l'examen des feuilles dissipa bien vite mon illusion.

La plante se présentait sous deux formes distinctes: l'une presque glabre avait les fleurs en épis semblables à ceux du *Mentha viridis* ou du *M. piperita*, l'autre un peu plus velue avait les rameaux terminés par deux ou trois glomérules de fleurs, gros, arrondis comme dans le *Mentha aquatica*. Dans certaines années, la première forme manquait complètement, tandis que la seconde n'était pas rare. Ce fut cette dernière que j'envoyai sous le nom de *Mentha citrata* Ehr.? à M. Grenier qui travaillait alors à sa Flore de France. Il n'y vit qu'un *Mentha aquatica* L. Son opinion eût été bien différente s'il avait eu sous les yeux la forme à épis cylindriques et s'il avait remarqué les points brillants dont les calices sont chargés. La présence de ces points brillants que Boreau ne signale que dans le *Mentha piperita*, quoiqu'ils se retrouvent parfois mais très-rares sur d'autres espèces, la forme ovale-élargie des feuilles ne portèrent à y voir un hybride de *Mentha piperita* et de *M. aquatica*. Il est vrai que je n'avais pas rencontré la première espèce sur les bords du ruisseau, mais elle devait se trouver dans les jardins des chaumières du voisinage où l'on cultive habituellement quelques plantes médicinales. J'attachai d'abord une certaine importance aux points creux et parfois glanduleux que l'on remarque sous les feuilles de ma plante, aussi bien que dans *Mentha piperita*; une observation plus attentive me les a fait reconnaître dans la plupart des espèces du genre dont les feuilles ne sont pas recouvertes d'un duvet trop serré. Ce doivent être, en effet, les glandes renfermées dans ces petites excavations qui donnent à la plante son odeur aromatique.

Je ne songeais plus à ma découverte, lorsque j'ai reçu de la part de M. Malinvaud, qui se livre à une étude approfondie des

Menthes, une étiquette que j'avais envoyée avec une plante à M. Grenier ou au docteur Léveillé. Il avait besoin de quelques renseignements sur le port de la plante et la forme de la tige. J'ai su depuis qu'il la regarde comme une des formes les plus rares que l'on ait découvertes en France. C'est ce qui m'a déterminé à vous faire cette communication et à établir la diagnose des deux formes.

Mentha aquatico-piperita Boullu.

Tige de 4-5 décimètres dressée, parsemée de quelques longs poils frisés, rameuse dès le milieu; feuilles brièvement pétiolées, glabres en dessus, ponctuées en dessous et pubescentes sur le pétiole et les nervures, ovales-élargies, acuminées, largement dentées en scie; glomérules des fleurs disposés en longs épis cylindriques obtus, interrompus à la base; bractées inférieures ovales-lancéolées, longuement acuminées, les supérieures subulées, égalant ou dépassant les fleurs; calice sillonné, glabre, presque cylindrique, couvert de points brillants glanduleux, à dents subulées, un peu ciliées, légèrement ouvertes; corolles purpurines, dépassant d'un tiers le calice, à étamines incluses; fleurs ordinairement stériles, août, septembre.

La Côte-Saint-André (Isère).

Mentha piperito-aquatica Boullu.

Se distingue du précédent surtout par la disposition des fleurs, en deux ou trois glomérules gros, arrondis, les supérieurs rapprochés, l'inférieur séparé; août, septembre.

La Côte-Saint-André (Isère).

3° M. CAUVET, professeur à la Faculté de médecine, entretient la Société de l'origine, du développement et de la structure des Racines. Après avoir résumé ce qu'on sait de ces divers points de leur histoire, M. Cauvet expose les différentes théories qui ont été émises sur la cause de l'enfoncement des racines dans le sol; il examine successivement ce qu'on a décrit sous le nom de géotropisme, héliotropisme négatif, hygrotropisme. Les démonstrations claires du professeur étaient encore complétées par des figures dessinées au tableau noir.

M. Magnin, en remerciant M. Cauvet au nom de la Société, espère que notre savant confrère voudra bien continuer ses conférences en exposant à la Société la physiologie des racines.

4° M. MAGNIN donne le compte-rendu de trois excursions cryptogamiques faites ces jours derniers.

La première, qui a eu lieu le 24 février, a été suivie par de nombreuses personnes; plusieurs d'entre elles ont pu commencer l'étude des cryptogames, en récoltant de nombreux échantillons le long du quai des Etroits, dans le vallon d'Oullins, sur les bords de l'Iseron et, au retour, dans le vallon du l'igeonnier; ce vallon nous a donné diverses Polytrichacées, le vallon d'Oullins une belle série d'Hypnacées en bon état de fructification et le *Solorina saccata*; notons encore l'*Adiantum Capillus-Veneris*, trouvé aux Etroits, dans les fentes humides des vieux murs.

Le dimanche suivant 3 mars, un certain nombre de personnes ont exploré le vallon de Sathonay, où elles trouvaient de nombreuses Mousses, entre autres l'*Eurynchium proelongum* fructifié.

Une troisième excursion enfin, qui a eu lieu au Mont-d'Or, a permis de récolter un certain nombre de Lichens calcicoles, abondant surtout sur les murs en pierres sèches des chemins qui aboutissent à l'ermitage du Mont-Cindre. Tels sont: *Lecanora atra*, *Acarospora cervina*, *Placodium callopismum*, *Urceolaria calcarea*, etc. On peut observer que le *Xanthoria parietina* est presque nul dans les calcaires du Mont-d'Or; il en est de même du *Placodium saxicolum* si abondant sur les roches siliceuses.

Sur les crépis des murs, derrière le hameau de Lachaud, le *Thalloidima vesiculare* et le *Grimmia crinita* étaient très-abondants. Cette dernière espèce est du reste commune dans tout le Mont-d'Or calcaire; on la trouve partout, aussi bien sur les roches nues que sur les murgers en pierres sèches exposés au nord.

M. Magnin annonce que M. P. Court lui a signalé l'existence du *Buxbaumia aphylla* entre Saint-Bonnet-le-Froid et Pollionay (Rhône), dans des taillis de Chênes; d'après le même botaniste, on y observerait quelquefois la Truffe noire.